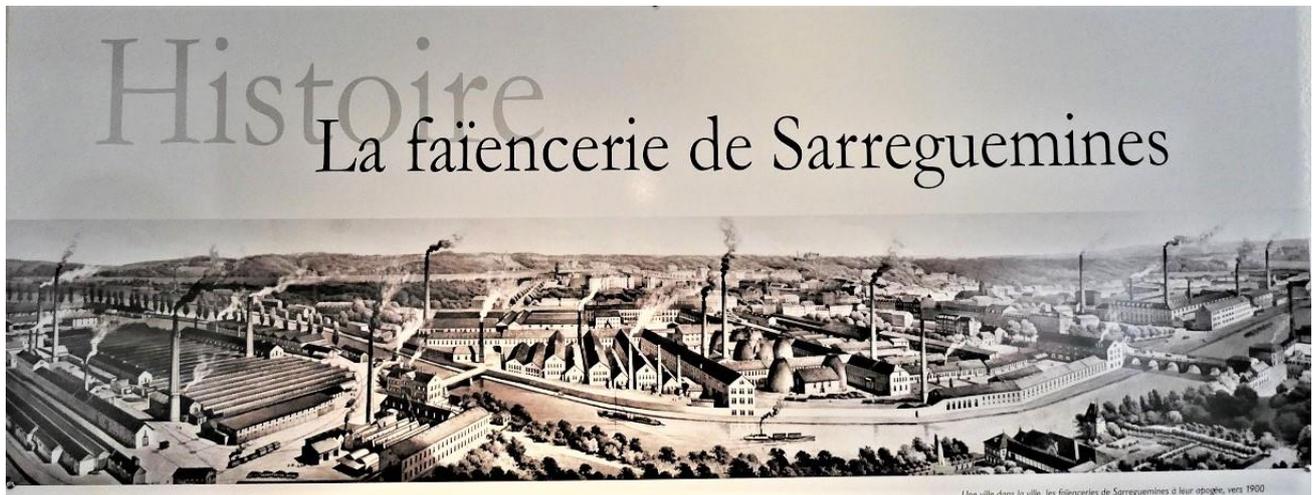


# Visite des Musées des faïenceries de Sarreguemines

Samedi 11 juin 2022

Organisateur : Bertrand MAGAR

C'est en 1790 que naissent les faïenceries de Sarreguemines.



La manufacture s'installe sur un site déjà existant où se trouvaient des moulins à huile et à farine. Les débuts seront difficiles (concurrence avec les manufactures anglaises) jusqu'à l'arrivée de Paul Utzschneider. C'est sous Alexandre de Geiger que le site se développe à partir de 1836.

En 1871, la Moselle et l'Alsace sont annexées par l'Allemagne. A. de Geiger se retire à Paris et cède la direction à son fils Paul qui l'assurera jusqu'en 1913 à Sarreguemines. Deux succursales sont créées en France, à Digoin en Bourgogne en 1877 et à Vitry-le-François en 1881. Le marché se trouve donc plus étendu.

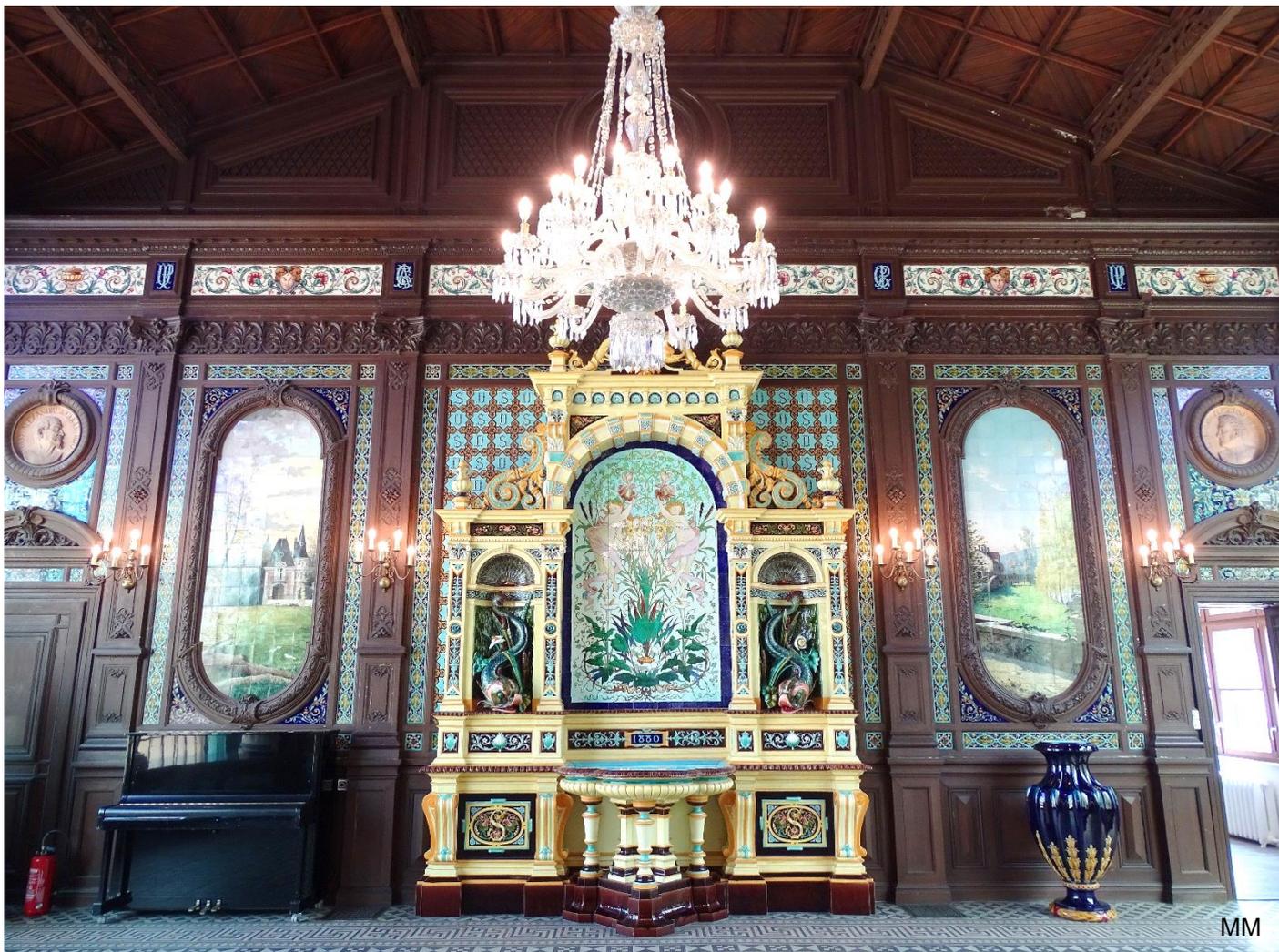
C'est dans les appartements de Paul de Geiger que le Musée de la faïence s'est installé et ce samedi matin, 14 philomathes attendaient son ouverture.



Musée de la Faïencerie  
17 rue Poincaré

Ce musée retrace l'histoire de Sarreguemines avec la faïence et l'usage de celle-ci dans la vie courante : arts de la table, objets décoratifs, productions sanitaires, poêles et cheminés, panneaux décoratifs, ...

Dans cet endroit, la pièce la plus remarquable est le jardin d'hiver que P. de Geiger se fit installer en 1880 (il est classé monument historique). Les murs sont entièrement revêtus de faïences avec une fontaine monumentale et des allégories illustrant le feu, la terre, l'eau, trois éléments nécessaires à la fabrication de la céramique.



Jardin d'hiver



Filtre Garros, vers 1910

Ce type de filtre est destiné à purifier l'eau.

Ces modèles contiennent une bougie de filtrage en porcelaine d'amiante particulièrement performante d'après Charles Cherix, ingénieur aux faïenceries.

Après avoir parcouru les nombreuses salles, les participants terminent la visite autour d'une table où sont disposées des assiettes et où une animation numérique illustre les différents décors utilisés pour l'art de la table, dont l'un des plus célèbres en Alsace est le service Obernai créé par Henri Loux.



A l'extérieur, derrière le musée, se trouve le seul ancien four préservé, datant de 1860 et qui fonctionna jusqu'en 1940, immense bâtisse en briques de forme conique inspirée de modèle anglais (Hovel), alimentée par du bois et plus tard de la houille. La ville en a compté une trentaine.



Intérieur du four

Nous nous sommes ensuite dirigés vers le Moulin de la Blies où nous avons pique-niqué dans les friches industrielles où un jardin a été aménagé. Ce « Jardin des ruines », aménagé en 1998 par le paysagiste Gilbert Samel, fut remanié en 2009 par Philippe Niez et rebaptisé « le Jardin des faïenciers ».



Nous sommes entourés d'arbres d'essences variées s'épanouissant sur les berges de la Blies (rivière se jetant dans la Sarre au niveau de Sarreguemines et ayant joué un grand rôle pour l'énergie hydraulique et le transport fluvial). Nous admirons les rosiers grimpants sur les ruines, les grandes prêles longeant le hangar où nous déjeunons, des meules gisant parmi la végétation ; plus loin, dans le lit d'un petit cours d'eau, diverses plantes dont des *Fillipendula rubra* et plus loin des *Phlomis russeliana* (sauge de Jérusalem) sur une butte de tessons, se font remarquer.

Le Moulin de la Blies est le lieu où les pâtes à faïence étaient préparées (de 1841 à 1960) et ensuite acheminées vers la ville où se trouvaient les unités de production.

L'après-midi, une jeune guide nous a consacré un temps important pour la visite.

**LE MOULIN DE LA BLIES**

Le site dit du « Moulin de la Blies » a été, entre 1825 et 1969, l'une des nombreuses unités de fabrication de la Faïencerie de Sarreguemines. Le bâtiment du moulin, devenu **Musée des Techniques Faïencières**, servait à la préparation des pâtes à faïence. Il abrite aujourd'hui une importante collection de machines et d'outils dévolus à la fabrication de la céramique.

De part et d'autre du bâtiment, de nombreux ateliers et lieux de stockage ont disparu. La nature a repris ses droits sur leurs ruines, et cet ensemble de végétaux et de minéraux a donné naissance au **Jardin des Faïenciers**, imaginé par le paysagiste Philippe Niez.

SERVICES	ESPACES PATRIMOINE	ESPACES JARDINS
<ul style="list-style-type: none"> <li>① ENTREE / SORTIE</li> <li>📖 Librairie Boutique</li> <li>☕ Salon de thé</li> <li>🚻 Toilettes</li> <li>🍃 Aire de pique nique</li> <li>👶 Change bébé</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>SALLE D'EXPOSITION</li> <li>AUDITORIUM</li> <li>LA PETITE FABRIQUE</li> <li>LA MAISON DU DIRECTEUR</li> <li>FOURS À CALCINER</li> <li>MUSÉE DES TECHNIQUES FAÏENCIÈRES</li> <li>AMPHITHÉÂTRE DE VERDURE</li> <li>LA PETITE POTERIE</li> <li>LABYRINTHE DE RUINES</li> <li>HALLE À LOCOMOTIVE</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>🌿 Potager du directeur</li> <li>🌿 Pergola aux glycines</li> <li>🌿 Terrasse des pivones</li> <li>🌿 Jardin éphémère</li> <li>🌿 Jardin du feu</li> <li>🌿 Sous bois / tessonniers</li> <li>🌿 Grands feuillages</li> <li>🌿 Porte des hydrangéas</li> <li>🌿 Belvédère</li> </ul>

A l'extérieur, elle nous a montré des fours et des meules servant à la calcination de galets de silice et à leur broyage. La poudre obtenue servait à la préparation des pâtes de même que l'argile, le kaolin et le feldspath. Différentes pâtes servaient, suivant l'usage envisagé, à produire des grès, porcelaines ou faïences. Toutes les matières premières venaient de l'extérieur et étaient acheminées directement au Moulin de la Blies par voies ferroviaires et fluviales (la Sarre et la Blies).



**Les fours**



**Les meules  
à l'arrière des fours**

*Alors pourquoi avoir choisi Sarreguemines pour installer des faïenceries ?*

A cela plusieurs raisons : le bois des Vosges puis la houille de Lorraine permettaient d'alimenter les fours et l'eau des rivières assurait les transports et fournissait l'énergie.



**La Blies**  
**Le Musée**

Un des bâtiments de cette manufacture a été préservé et converti en Musée des techniques faïencières occupant trois étages.





### Les matières premières

Avec notre jeune guide nous y entrons et elle nous explique d'abord les différentes étapes de préparation des pâtes avec :

#### ✓ Les broyeurs



#### ✓ Les patouillards

#### ✓ Les filtres-presses



#### ✓ Les malaxeurs



Puis suit la confection des objets selon la nature de la pâte:

- ❖ pour une pâte fluide, la barbotine, coulage dans des moules en plâtre, séchage, démoulage et ponçage de finition.



- ❖ pour une pâte pressée appauvrie en eau et en air (colombins) par pressage et malaxage puis divers modes de façonnage (estampage, calibrage et garnissage).



Toute cette production passait, pendant 48h, dans des fours montant jusqu'à 1280°C, très gourmands en combustible.

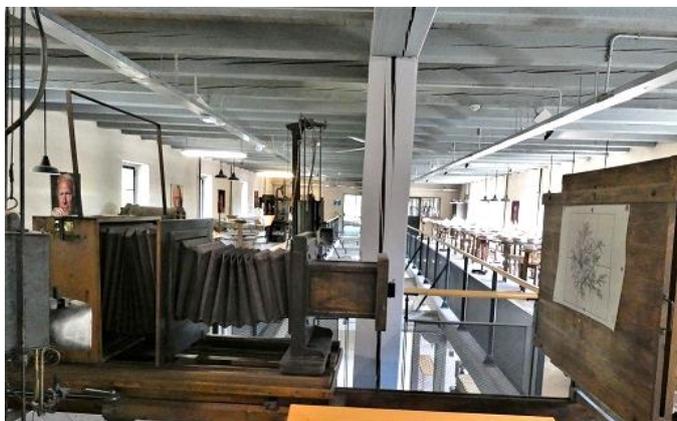


Le deuxième étage est consacré à la décoration des objets. Ces postes de travail demandant plus de minutie étaient souvent réservées aux femmes.

Les décors étaient réalisés à main levée, au poncif, au tampon, à la roulette, au pochoir, par lithographie puis, vers 1960, par sérigraphie. L'estampille était régulièrement apposée au dos de l'objet.



La salle de décoration



La chambre photographique

La fin de la production des objets nécessitait un glaçage et une deuxième cuisson (à 1060°C) dans de plus petits fours.

Les créations et le suivi technique en laboratoire étaient également assurés dans cette unité de production.



L'atelier de création



Le laboratoire

Certains panneaux concernant l'organisation du travail (chronométrage selon Taylor humanisé par Bedaux et travail des enfants) étaient visibles dans l'exposition.

Notre guide nous quitta après nous avoir montré la possibilité du recyclage de certaines pièces mises au rebut.

La journée se termina, pour certains, en flânant dans le jardin.

*Photos de Marie-Roberte Gendrault, sauf indications contraires.*

